États-Unis : “les taux plus élevés d’obésité chez les personnes de couleur peuvent être attribués en grande partie au racisme systémique” (Màj)

04/04/2021 à 5h54



04/04/2021

> *"I am obese. I will blame it on white people"pic.twitter.com/IxAC8G3PLg*
>
> *— Old Holborn® (@Holbornlolz) April 3, 2021*

“Vous ne pouvez pas avoir accès à de bons soins et à une bonne assurance. La recherche dit que nous les femmes noires lorsque nous faisons le même régime que les femmes blanches, nous perdons MOINS de poids et nous le perdons PLUS LENTEMENT, et ça même lorsque nous suivons le même régime que nos homologues blanches. Et ce que pensent des praticiens de la santé publique, c’est que la réponse au stress dans nos corps modifie notre métabolisme. C’EST LITTERALEMENT LE

RACISME que vous vivez et la lutte pour faire [??incompréhensible??]”

09/03/2021

Les taux plus élevés d’obésité chez **les Noirs, les indigènes et les personnes de couleur (BIPOC)** par rapport à d’autres groupes aux États-Unis peuvent être attribués en grande partie au racisme systémique, selon un nouvel article de perspective publié dans le Journal of Internal Medicine. Les auteurs proposent une stratégie en 10 points pour étudier et résoudre les problèmes de santé publique responsables de cette disparité.

“Tout d’abord, il est important de reconnaître que l’interaction entre l’obésité et le racisme est réelle. Une fois que les personnes le reconnaissent, elles peuvent commencer à aborder et à traiter l’obésité de manière appropriée dans les communautés BIPOC”, déclare la co-auteure Fatima Cody Stanford, MD, MPH, MPA, médecin-scientifique, éducatrice et décideuse politique en matière d’obésité au Massachusetts General Hospital et à la Harvard Medical School.

“En écrivant cet article, nous voulions attirer l’attention sur le racisme systémique de l’épidémie d’obésité et sur les préjudices directs que subissent les personnes de couleur du fait qu’elles sont porteuses d’une maladie grave d’origine sociale”, ajoute le co-auteur Daniel Aaron, JD, MD, avocat à la Food and Drug Administration américaine*, boursier de la faculté de droit de Harvard et membre de The Justice Initiative, une collaboration entre la faculté de droit de Harvard et la faculté de droit de l’université Howard visant à faire progresser la justice raciale.

Stanford et Aaron notent que **les BIPOC souffrent d'un stress chronique dû à l'expérience du racisme dans leur environnement, ce qui peut augmenter la gravité de l'obésité. De plus, les membres du BIPOC qui souhaitent perdre du poids ont plus de difficultés à accéder aux soins de santé et, lorsqu'ils y parviennent, ils sont confrontés à un racisme systémique réel et perçu au sein de la médecine. En outre, les BIPOC marginalisés sont plus susceptibles de vivre dans des zones où il y a une abondance de magasins qui vendent des aliments malsains et un manque de magasins offrant des options abordables et nutritives. Même avec l'accès aux supermarchés, les aliments transformés sont généralement moins chers que les fruits ou les légumes, et les entreprises de produits alimentaires transformés se livrent à un marketing disproportionné à l'égard du BIPOC.**

"Trop de gens ignorent à quel point les structures, les institutions et les personnes racistes peuvent contribuer directement aux souffrances du BIPOC, conduisant à l'obésité", déclare Aaron. "**La société n'a pas réussi à fournir des services de santé publique essentiels et des soins médicaux complets et équitables aux Américains qui ne sont pas blancs. Nous n'avons pas non plus tenu responsables les institutions qui profitent de l'obésité parmi les BIPOC et propagent un racisme systémique. De nombreuses voix ont tiré la sonnette d'alarme pendant des années, mais elles sont souvent restées sans écho**".

[…]

EurekAlert

> *Les racines racistes du combat contre l'obésité — https://t.co/GEJAVPDMMX pic.twitter.com/qonGvImYaC*
>
> *— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) February 22, 2021*